BILAN D'ACTIVITES DES CENTRES DE SOINS AUX OISEAUX BLESSES

par Philippe BRUNET

LES CHIFFRES

. En 87, le centre de Saveuse, a recueilli 60 oiseaux. C'est assez peu, puisque pour les cinq dernières années, nous en avons soigné 350, ce qui fait très exactement une moyenne annuelle de 70.

. Nous en avons relaché 27, soit près de la moitié. C'est un excellent résultat, puisque, toujours pour les cinq dernières années, nous en avons remis en liberté 126, c'est à dire en moyenne 1/3 tous les ans.

Notamment :

. 1 Grébe castagneux ;
. 1 Grébe huppé ;
. 1 Héron cendré ;
. 1 Busard st Martin ;
. 5 Chouettes hulottes ;
. 4 Chouettes effraies.
. 2 Buses variables ;
. 1 Epervier d'Europe ;
. 1 Hibou moyen-duc ;
. 3 Cygnes tuberculés ;
. 1 Martin pêcheur ;

. Nous avons recueilli 11 oiseaux plombés, tous protégés dont malheureusement un Cygne sauvage.
C'est moins que d'habitude, mais il ne faut surtout pas en tirer de conclusions : une étude portant encore sur les cinq dernières années, ne concernant que les oiseaux dont on est sûr du diagnostic, fait apparaître que près de 40% d'entre eux sont victimes des fusillots.

En ce qui concerne nos deux antennes départementales :

. Celle de St Quentin a soigné 84 oiseaux et en a relaché comme nous 27, 32 oiseaux dont 26 protégés ont été tirés (notamment une Cigogne noire).

. Celle de Breteuil en a recueilli 11 et en a relaché 5, 3 oiseaux protégés victimes de la chasse.

Le bilan global 87, des centres Picards, donne donc :

. 150 oiseaux
. une soixantaine relachés
. 40 oiseaux protégés abattus.

LES ANECDOTES

. Une Chouette effraie, fut retrouvée morte, écrasée, au bord de la route, un mois aprés et à 4 kms du lieu de son relâcher. Elle n'avait absolument pas maigri durant son bref séjour en liberté. Pour un oiseau initialement soigné pour blessure à l'aile, il faut croire qu'elle s'était plutôt bien débrouillée!

Malheureusement c'est un peu l'exception qui confirme la règle, car ce genre de reprise est rarissime. Dommage, car cela permettrait de juger la qualité de nos relâchers.

Ah ! j'oubliais : cette Chouette fut retrouvée par notre Président adoré, JM THIERY.

. Un Coucou, recueilli en période de migration fut conduit, une fois guéri, jusqu'au Portugal, en voiture (je vous rassure, nous n'y sommes pas allés exprès...).
Aussi, si vous allez au Portugal en Avril et que vous voyez un Coucou faire du stop, direction la France, ne vous inquiétez pas, c'est le nôtre qui aura pris goût aux transports routiers.

LES FAITS MARQUANTS

Tout d'abord deux bonnes nouvelles :

. Nous avons conclu un accord moral avec la S.P.A. de la région (et surtout celle de Poulainville) qui nous confieront systématiquement les oiseaux sauvages qu'on leur apporte.

. Ensuite, il semble que le Parc du Marquenterre soit davantage disposé, à nous confier les oiseaux qui nécessitent des soins.

. Et puis en Septembre dernier, nous avons participé au premier stage de perfectionnement aux techniques de soin organisé par l'U.N.C.S. (Union Nationale des Centres de Soins).
Stage qui eu lieu à Tonneins capitale du tabac, et des oiseaux blessés. Encadrés par des vétérinaires, ce fut l'occasion de nous rendre compte qu'en ce qui concerne l'aspect clinique nous sommes à la hauteur, mais que nos installations sont encore insuffisantes.

NOS PROJETS

. L'organisation par notre équipe, d'un stage national de formation aux techniques de soins (comparable à celui de Tonneins). Si cela aboutit, celui-ci aura lieu en fin d'année en Baie de Somme.

. Partant du principe que les chasseurs doivent être les payeurs nous pensons leur demander une participation financière annuelle, couvrant les " frais d'hospitalisation" des oiseaux protégés tirés. Cette démarche ne consiste pas à demander l'aumône, encore moins à faire de la provocation. S'ils acceptent, ce sera la reconnaissance officielle de leur part des nombreuses bavures au plomb ; cela isolerait davantage les brebis galeuses, qui chez nous, forment un joli troupeau.

S'ils refusent ce sera mauvais pour l'image de marque de ceux qui se proclament "protecteurs de la nature".

Cependant, il convient d'être prudent, car même si cela se pratique naturellement dans d'autres régions, chez nous les relations chasseurs-protecteurs, sont suffisamment "hard" pour que l'on prenne toutes les précautions.

